

Discours du Recteur de l'Université Antonine



Père Antoine RAJEH (3)

À l'occasion
du 12^{ème} Anniversaire
de l'Université

L'Université et la recherche scientifique

15 mai 2008
Fête de Notre Dame de la Semence

L'Université et la recherche scientifique

PRÉAMBULE	7
1- Les paradoxes de la recherche scientifique	11
A- Les sciences entre observation et intervention	11
B- Entre approche descriptive et approche explicative	12
C- Entre le Moi et le Nous	13
2- La stratégie de recherche au sein de notre Université	15
A- Face aux difficultés	15
B- La recherche scientifique dans les curricula universitaires	17
C- Les publications	22
D- Nos enseignants : Entre le temps consacré à l'enseignement et le temps de la recherche	26
E- Les domaines envisageables en matière de recherche	28
F- La coordination inter-universitaire	29
3- Aujourd'hui, pas demain	31
CONCLUSION	33

PRÉAMBULE

Nous nous rencontrons une nouvelle fois sous l'oeil bienveillant de Notre-Dame des Semences, Notre-Dame des rendez-vous jamais manqués et de la moisson infaillible...

Notre-Dame de l'espoir qui fleurit et bourgeonne et de la persévérance sûre de porter ses fruits...

Notre-Dame de la générosité qui reverdit le sol et change la pluie en fruits et les saisons qui se suivent et se succèdent en almanach de promesses et de vendanges,

Notre-Dame de cet effort humain qui, de la cueillette, est passé à la semence, d'un consumérisme passif à la maîtrise innovatrice ; Notre-Dame de tous les efforts humains sans équivoque. Car qu'est-ce que l'acte de cultiver sinon un modèle symbolique de l'activité humaine, quelle qu'elle soit, que l'homme dompte la matière pour en faire un prolongement artificiel de ses membres fonctionnels, pour meubler son monde qu'il a scellé de son empreinte, qu'il exerce un travail administratif et de gestion qui fasse ressortir des ressources le meilleur et coordonne la richesse plurielle dans une cohésion d'unité ou encore une activité pédagogique qui transmette de génération en génération un héritage de savoir et de connaissances et l'arrogance bénie capable de défier cet héritage pour mieux le développer.

Notre-Dame des Semences est ainsi la Sainte patronne du travail, tout travail... Aussi, nos réalisations au cours de cette année, voire de toutes ces années, sont-elles appelées à chaque mois de mai qui fleurit à comparaître devant Elle, pour qu'avec Elle, nous célébrions sur fond d'examen de conscience pour ce qui restait à accomplir et tout en méditant à la lumière de Son amour ce qu'il nous appartient d'accomplir pour que la moisson de l'an d'après soit plus abondante et exquise.

Nous avons voulu que les années d'existence de notre Université soient le critère de nos ambitions; voilà pourquoi, à chaque année qui passe, elle s'obstine à hausser la limite de ses ambitions, se traîne puis marche, court, vole à la rencontre de ses perspectives, voire de ce qu'elle doit devenir et mérite de devenir.

Tout en multipliant ses spécialisations et ses branches, et en s'épanouissant par le nombre grandissant de ses étudiants, ses publications annuelles et son adhésion à des alliances universitaires locales, régionales et internationales, notre Université veille à promouvoir ses autres tâches académiques, en particulier la recherche universitaire scientifique sans quoi les campus universitaires deviendraient les tombes de la pensée ou de simples mémoriaux érigés en son honneur.

Nous inspirant de la parabole des talents, nous avons oeuvré, en tant qu'individus compétents et communauté soli-

daire qui se complète, à optimiser nos capacités, sans illusion aucune quant à notre potentiel effectif et aux perspectives étroites dictées par la situation qui prévaut dans le pays, la rareté de ses ressources qui vont s'épuisant, au rythme de l'émigration et du gaspillage. Car il n'est pas dit qu'un pays comme le Liban puisse se hisser au niveau des Etats développés de par son apport scientifique, et il n'est pas dit non plus que l'Université Antonine soit en mesure de concurrencer des universités soeurs bien plus anciennes qu'elle. Mais notre Université est appelée à creuser, là où elle se trouve, aussi profondément que possible selon l'expression de Nietzsche, en investissant les ressources et les compétences dont elle dispose jusqu'aux limites de l'ambition légitime sérieuse. Elle se doit, par suite, de tracer pour ses ambitions des chemins aux perspectives et aux objectifs clairs et bien définis.

Partant de ce qui précède, nous avons jugé convenable d'axer notre discours pour cette année sur les perspectives que la recherche scientifique devrait chercher à atteindre au sein de notre Université.

Nous suivrons une approche déductive qui part des problématiques de la recherche épistémologique et logistique en général, pour nous approfondir, par la suite, dans la politique de recherche de mise au sein de l'Université Antonine en particulier, en nous arrêtant sur l'ensemble des étapes-clés de l'opération de recherche et sur ses exigences matérielles, académiques et humaines.

1- Les paradoxes de la recherche scientifique

Les révolutions et contre-révolutions épistémologiques successives ont démontré que les tensions et les problématiques que les philosophes et les savants ont tenté de résoudre, tantôt en faveur d'un empirisme laxiste, et tantôt en faveur d'un rationalisme réductionniste, ne sauraient être occultées. C'est là que demeure le secret du dynamisme et de l'évolution des sciences. Parmi les principales tensions que toute recherche scientifique se doit de prendre en considération, nous citons :

A- Les sciences entre observation et intervention

La notion de recherche scientifique est prise à l'heure actuelle entre deux tendances majeures traversant les travaux épistémologiques qui ont caractérisé le 20^{ème} siècle : une première tendance se manifestant par un retour à l'empirisme, non seulement au sens d'une méditation passive de la nature, mais dans le sens d'une existence transcendant la pensée et d'une mise en garde contre les dangers d'une pensée qui se referme sur ce qu'elle produit ; une seconde tendance qui s'acharne à critiquer l'impérialisme de la nature sur le soi connaisseur de l'empirisme et considère que la recherche scientifique consiste à "provoquer les phénomènes" qu'elle étudie, les abordant dans un contexte théorique qui l'autoriserait à les questionner. Si les empiristes considèrent à raison l'expérience comme unique source de vérité scientifique, la nature, quant à elle et comme le reconnaissent leurs détract-

teurs, ne répond qu'aux questions que nous lui posons et à celles que nous nous posons.

B- Entre approche descriptive et approche explicative

La principale caractéristique de la révolution scientifique du 17^{ème} siècle est le passage des sciences naturelles du langage du Pourquoi qui regorge de confusions et de projections culturelles et subjectives au langage de l'objectivité et de la précision, passage que les sciences humaines s'activeront, à leur tour, à partir du 19^{ème} siècle, à accomplir, dans une tentative d'acquiescer une légitimité scientifique.

La découverte de Galilée selon laquelle le livre de la nature serait écrit en lettres mathématiques a hissé ces dernières au rang de langage scientifique universel et fait de la mesurabilité le seul synonyme du savoir scientifique, tant et si bien que le phénomène naturel ne devient objet scientifique qu'une fois quantifié, mesurer un phénomène qui, jusque-là échappait au langage des chiffres étant perçu comme la découverte d'un nouvel univers scientifique.

Mais cette révolution même est bien loin d'être définitive. Les deux dernières décennies du 20^{ème} siècle ont en effet été marquées par un retour aux concepts de l'unicité, de la narration et du pourquoi (notions qui n'avaient plus de place dans le dictionnaire scientifique depuis des lustres), avec les soi-disant "méthodologies narratives", autrement dit les méthodologies qui reconnaissent les limites du modèle d'abstraction et de généralisation prôné par l'épistémologie classique

et va dans le sens d'une critériologie nouvelle dans laquelle les chiffres n'auraient pas la même valeur cognitive que celle que nous avons l'habitude de leur attribuer¹.

C- Entre le Moi et le Nous

Il n'est aucun doute que l'image du scientifique enfermé dans sa bulle est toujours présente, non seulement dans la conscience collective, mais également dans certains domaines scientifiques tels la physique théorique et les mathématiques, sauf que la recherche scientifique prend essentiellement aujourd'hui la forme d'un travail de groupe. Ce qui explique que les centres de recherche et les universités soient devenus le lieu idéal de la découverte et de l'innovation. Il est donc opportun de dire que les listes interminables de bibliographie qui viennent aujourd'hui prolonger les articles scientifiques, allant parfois jusqu'à dépasser la longueur du texte même, peuvent être aisément remplacées par l'auteur de l'idée principale laquelle appartient à un individu, loin des cadres institutionnels... De Gaulle avait, dit-on, un jour répliqué à l'un de ses ministres venu lui réclamer une augmentation du budget alloué à la recherche scientifique dans le but d'accroître le nombre de chercheurs : "Des chercheurs, nous en avons, ce qui nous manque, ce sont des trouveurs!". Si de tels propos ont réellement été prononcés et qu'il s'avérait vrai que la dynamique de la découverte n'est pas soumise aux règles de

1 I. Stengers, **Le pouvoir des concepts**, Paris, La Découverte, 1989.

la recherche organisée et que la lumière des idées éclaire les génies où qu'ils soient... le concept de travail d'équipe ne serait-il pas un masque derrière lequel se cacherait un génie individuel qui opère à travers une multitude d'autres bras?

Helmholz n'a-t-il pas constaté que l'inspiration ne frappait à sa porte que lorsqu'il se promenait dans la montagne? Ne se rappelle-t-on pas tous que Kébulé avait découvert la formule chimique de l'essence alors qu'il faisait sa sieste, endormi près d'un feu et que les plus illustres découvertes de Poincaré lui étaient dévoilées le matin, au lit, ou lorsqu'il prenait le bus...?

Il n'en demeure pas moins cependant que la première intuition ne constitue pas à elle seule une découverte, mais les prémices de la découverte. C'est pourquoi elle devrait s'accompagner d'efforts soutenus et consciencieux pour être testée et validée. D'où le besoin d'un "nous", collectif scientifique, pour conforter le "Moi" qui découvre.

Le retour au "nous" ne procède pas seulement du besoin de démonstration et d'expérimentation, mais du besoin de continuité tout autant.

La recherche est donc un mouvement de va-et-vient entre l'expérimentation et la théorisation, pierre de touche l'une de l'autre, dans une relation dialectique entre l'individu et le groupe, l'intuition et la preuve, la réflexion et l'intervention, l'omission des particularités à la recherche de plateforme commune qui autorise l'abstraction d'une part et l'écoute des

significations du particulier là où il se trouve, afin de préserver la richesse de l'existence face aux menaces réductionnistes des sciences classiques. Autant de raisons qui font que la recherche est aux antipodes de l'esprit du scientisme dogmatique, sinon le meilleur exercice de persévérance, d'intégrité et de coopération pour l'esprit et les moeurs.

2- La stratégie de recherche au sein de notre Université

A- Face aux difficultés

L'Université Antonine s'est efforcée, depuis sa création, de s'éloigner de tout enseignement supérieur qui ne serait en réalité qu'une autre forme d'enseignement secondaire avancé qui se contenterait d'être un transfert passif de connaissances auquel la créativité ferait défaut et ce, en dépit des nombreuses difficultés qui lui faisaient obstacle dont notamment :

- Le manque de ressources matérielles et humaines : la situation économique des universités, notamment les plus jeunes d'entre elles, ne leur permet pas d'allouer une part convenable de leur budget à la recherche scientifique.
- L'incapacité de l'enseignement pré-universitaire à développer les aptitudes nécessaires d'ordinaire pour fonder les compétences requises dans le domaine de la recherche scientifique. Aussi, tous les établissements d'ensei-

gnement supérieur au Liban ont-ils été amenés à assurer l'ABC de ce savoir par eux-mêmes, dont la compétence linguistique et les connaissances de base... En effet, malgré tous les slogans et promesses, nous notons tous avec préoccupation la difficulté à laquelle se heurte l'enseignement supérieur dans l'accomplissement de sa mission de producteur de connaissances et de recherches, face au faible niveau de compétences qu'il hérite de l'enseignement pré-universitaire et qui requiert une révision du système éducatif et du niveau des examens officiels.

- A cela s'ajoute le niveau médiocre des sciences de manière générale dans nos sociétés, et le fait qu'elles ne figurent pas au nombre des priorités nationales. Il suffirait de jeter un coup d'oeil au nombre de publications scientifiques par rapport aux autres publications, ou encore aux programmes scientifiques à comparer aux programmes de divertissement, de marketing ou autres sur nos écrans pour constater la mesure de la prépondérance de la culture rhétorique et consumériste dans nos sociétés et notre discours public.

Toutes ces difficultés n'ont pas réussi toutefois à entamer sa détermination à conserver la recherche au premier rang de ses préoccupations, ce qui se traduit à plus d'un niveau en particulier à travers :

B- La recherche scientifique dans les curricula universitaires

Il va sans dire que les universités sont appelées non seulement à être productrices de recherches, mais de chercheurs aussi; d'où l'importance d'élaborer les stratégies nécessaires en vue d'introduire la formation aux techniques de recherche dans les curricula, en ne s'en tenant pas uniquement à des méthodologies formelles qui consistent à poser des problématiques, et à avancer une hypothèse explicative que l'on s'attellera à examiner. En effet, un tel exercice théorique, appliqué au savoir intégré, n'a pas la même valeur éducative que la véritable recherche, car assumer l'éventualité d'un échec potentiel est pour l'expérience ce que la réfutabilité est pour la théorie, à savoir le premier et principal critère de scientificité.

Passer outre cette vérité a eu pour effet de porter nombre de ceux qui se prononçaient en faveur de l'enseignement de la méthodologie de recherche, à réduire les recherches universitaires menées par des étudiants à de simples résumés qu'Adnan Al-Ameen qualifie de "pensées et méditations" ou encore, à un exposé analytico-critique d'acquis cognitifs tout faits.

Notre choix à cet égard se résume comme suit :

- Faire participer les étudiants aux projets de recherche de leurs facultés respectives, en partant du travail de documentation et de recensement, autrement dit, préparer la

matière cognitive brute, point de départ de la recherche, en vue de la développer ou la corriger, avant d'arriver aux étapes plus fondamentales dans le travail de recherche, telle que l'émission d'hypothèses, de créer les outils et moyens de les vérifier et de réfléchir sur les applications pratiques qui permettent à une découverte théorique de se développer.

- Choisir les travaux de recherche confiés aux étudiants de manière à ce qu'ils soient axés sur des problématiques toujours ouvertes et en suspens. Passer, en d'autres termes, de la recherche virtuelle à la recherche effective et véritable.
- Structurer les décisions éducationnelles, afin que les compétences de recherche passent graduellement de l'étape d'acquisition des connaissances de manière méthodologique et organisée au développement de la capacité de critique et d'examen minutieux du savoir. Et enfin, à la définition des problématiques et des perspectives d'avenir qu'offre chacune des découvertes scientifiques...
- Développer les possibilités de la recherche en groupe sur les plans méthodologique, organisationnel et éthico-relationnel.
- Introduire dans les curricula de l'Enseignement supérieur, comme partie intégrante de la réhabilitation académique et professionnelle :
 - a- L'éthique de la recherche scientifique, en particulier pour ce qui a trait aux droits de la propriété intellec-

tuelle, aux règles de citation et à l'intégrité scientifique en général.

- b- Les législations officielles qui régissent la recherche au Liban, à comparer avec les législations dans le monde développé.
- c- Les valeurs et critères qui sont de mise dans la communauté scientifique.

Aux objectifs ci-dessus s'ajoute l'arrière-plan intellectuel qui constitue le fondement des curricula susmentionnés, et qui devrait inspirer les enseignants au cours de l'élaboration du contenu de leur matériel pédagogique et de leur méthodologie d'enseignement et d'accompagnement. Le principal élément constitutif de cet arrière-plan étant la conviction de devoir mettre l'accent sur l'historicité des sciences et du savoir, soit leur caractère relatif et inachevé, et une foi inébranlable en les pouvoirs de la raison et ses facultés.

Cette corrélation n'est point une équation évidente qui n'a pas besoin d'être prouvée, d'autant plus que le rationalisme tend en permanence à dévier vers l'extrémisme et à se transformer en dogmatisme. Il est convenu que la reconnaissance du caractère relatif du savoir entraîne normalement un agnosticisme relativiste qui détruit la science en s'en prenant à la vérité et à l'intellect. C'est pourquoi, le fait d'inculquer aux étudiants cette ardeur intellectuelle dite rationalisme dialectique constitue un pilier de la formation à la recherche scientifique. Une telle démarche permet, de surcroît, de pro-

téger le système universitaire contre lui-même, lequel tend à imposer des stéréotypes de pensées et de recherches en les moulant dans des paradigmes définis qui, parfois, finissent par bloquer les facultés innovatrices des étudiants. C'est pour cette raison qu'Einstein considérait que le génie de Faraday provenait essentiellement de ce qu'il n'avait pas été soumis à une éducation académique!

En réalité, chacune des périodes de l'histoire des sciences est dominée par un paradigme normatif qui définit la scientificité, les curricula et la nature des problématiques et qui découle d'un exploit scientifique devenu une école de recherche, comme ce fut le cas avec la Physique d'Aristote, l'Almageste de Ptolémée, les Principes de Newton et la Géologie de Lyell... Il est de la nature des "paradigmes" d'ouvrir de larges perspectives, assouvissant ainsi la curiosité des chercheurs pour assez longtemps, ce qui explique que les établissements d'enseignement les adoptent et les consacrent en modèles de méthode, ce qui n'empêche pas de constater que ces mêmes paradigmes menacent de miner la capacité de l'esprit à les dépasser. Car, ce sont là des paradigmes habilitant les étudiants qui les maîtrisent à être admis au sein de la communauté scientifique. Cependant, ceux qui fondent leurs recherches sur des paradigmes se conforment aux mêmes critères et normes dans la pratique scientifique et ne se contredisent que rarement, en quel cas leurs différences théoriques se réduisent à des disparités fragmentaires

qui se limitent à un seul paradigme². Quant aux véritables et grandes découvertes, elles se sont produites en dehors des paradigmes établis, ce qui attribue à l'épistémologie de la "rupture" sa vraie valeur.

D'ailleurs, la problématique réside dans la méthode d'initiation à la recherche qui concilierait la rigueur des modèles adoptés et la certitude que ce ne sont là que des moments fuyants qu'il nous appartient de transcender, dans le devenir des sciences.

"Les universitaires disent parfois craindre de démoraliser les futurs scientifiques en leur désignant (...) les limites de la vérité à laquelle ils ont affaire"³, mais il est indispensable de délimiter l'éducation scientifique dans le cadre d'une épistémologie leur montrant que la découverte est le passage d'une idée erronée à une idée moins erronée et que la vérité, à moins d'être un gage de foi resplendissant, n'est qu'une donne historique qui se forme et se déforme et, cela dit, ne devrait pas les frustrer ni les conduire au agnosticisme relativiste mais vers un esprit scientifique authentique qui devine dans la recherche une résistance au (bon sens), à l'attrait des préjugés, même scientifiques, et aux habitudes intellectuelles inconscientes... Eternelle tentative de voir l'existence sous de nouveaux jours, audace de se demander "et pour-

2 Thomas Kuhn, **La structure des révolutions scientifiques**, Paris 1983 (1970), Champs Flammarion, trad. Laure Meyer.

3 Valérie Marange, « Les outils de la pensée ». Joël Roman, **Chronique des idées contemporaines**, Paris, Bréal, 1995, p. 584.

quoi pas?” sur ce qui pourrait sembler à l’opinion publique de l’ordre de l’impossible et de l’absurde.

Loin de les frustrer, cette vérité qui les appelle à contribuer à sa propre construction, devrait les mobiliser. Promouvoir cette mentalité aura inexorablement un impact positif non seulement sur le niveau de la recherche et de la productivité scientifiques, mais également sur la vision du monde chez les étudiants et leur manière d’approcher les idées, les croyances et les difficultés dans tous les domaines de la vie.

C- Les publications

Les publications sont la mesure de la recherche scientifique, voire son passage vers la reconnaissance et la communication. Mieux encore, publier implique une question de vie ou de mort dans les grands instituts de recherche où prévaut le principe : “publish or perish”, publie ou meurs. Les publications scientifiques viennent en tête des critères de classification des établissements universitaires. Cela dit, notre Université est déterminée à poursuivre ce qu’elle avait déjà commencé à cet égard :

C-1- Notre Université lance cette année la revue **Pertinence** consacrée à la recherche scientifique pluridisciplinaire, dans le but d’atteindre les objectifs suivants :

- Encourager les recherches conjointes entre les différentes facultés et départements, à l’instar des recherches pionnières entreprises conjointement par les facultés de Santé

publique et d'Ingénieurs en Informatique ou encore par la faculté de Santé publique et l'Institut d'Education physique et sportive, sans oublier les études menées par les facultés de Gestion des Affaires et de Publicité.

- Vulgariser les bénéfices de ce qui est produit par l'Université en termes de recherches scientifiques et professionnelles, la première catégorie contribuant au développement des connaissances et la seconde à l'apport de nouvelles technologies au résultat immédiat sur le plan de la pratique professionnelle.
- Ouvrir la voie de la publication scientifique aux étudiants suivant des études supérieures et leur présenter des modèles de recherches, d'autant plus que la formation à la recherche est l'un des objectifs majeurs de notre enseignement universitaire comme déjà mentionné.
- Relier nos chercheurs à la communauté scientifique mondiale à partir du Liban, de sorte que la revue devienne un médiateur entre les universitaires et les plus illustres des publications mondiales.

C-2- A cette nouvelle revue s'ajoute la "Revue des Traditions Musicales des Mondes Arabe et Méditerranéen" (**RTMMAM**), périodique scientifique musical annuel dirigé par un jury international (formé d'académiciens de La Sorbonne, de Paris X, du Centre national de la recherche scientifique (C.N.R.S.) en France et de l'Université Antonine) et consacré à l'étude des traditions musicales vivantes et/ou

anciennes appartenant aux espaces culturels arabe et méditerranéen- ainsi qu'aux espaces proches et voisins- dans une perspective musicologico-analytique qui se nourrit de la variété des parcours de spécialisation et faisant partie du projet de mise en place d'une musicologie universelle et globale des traditions dans le monde, résultat d'une collaboration académique étroite entre l'Institut Supérieur de musique de l'Université Antonine et la faculté de Musique et de Musicologie de l'Université Paris-Sorbonne (Paris IV).

C-3- En outre, la Faculté des Sciences Théologiques et des Etudes Pastorales de l'Université Antonine publie un périodique de recherche intitulé "*Ourho*" (le chemin) qui trace les différentes voies de recherche au sein de cette faculté aux choix académiques audacieux qui s'illustrent de prime abord, par son choix de l'arabe comme langue de recherche et d'expression, qui puise dans les langues bibliques anciennes et dans les langues vivantes pour produire une théologie authentique en arabe, tout autant que par son choix de considérer le dialogue avec la croyance de l'Autre comme une pierre angulaire, lui permettant de mieux comprendre sa vocation chrétienne.

C-4- Les questions nationales et politiques font, elles aussi, l'objet de recherches. Nous leur avons ainsi consacré la série "*Watan*" à travers laquelle nous cherchons à faire passer la préoccupation nationale du niveau des slogans de consom-

mation et de mobilisation à celui de la recherche académique, et à lier l'actualité politique quotidienne aux thèmes principaux dont elles dérivent, au lieu de nous contenter de suivre les événements partiels, de les qualifier ou de nous laisser influencer par eux de manière réactionnelle passagère et partielle.

C-5- Et comment oublier la série “*Ism Alam*” (Nom propre), série d'hommages que nous avons inaugurée cette année par un hommage au philosophe libanais Nassif Nassar et appelée à devenir un recueil annuel d'études de valeur sur les grandes figures de la pensée contemporaine au Liban. La philosophie de “*Ism Alam*” consiste à voir dans la réflexion sur l'oeuvre du penseur, autrement dit, dans la recherche des moyens de la faire fructifier et de la développer, la meilleure façon de lui rendre hommage.

C-6- Il convient de souligner également la dimension de recherche scientifique qui, conformément à ce que nous avons voulu, articule le discours annuel du Recteur de l'Université et caractérise notre manière d'aborder des thèmes particulièrement importants tels que la relation entre les établissements d'enseignement supérieur et la question de la politique à l'Université, ainsi que le thème du présent discours et de ceux qui suivront...

D- Nos enseignants : Entre le temps consacré à l'enseignement et le temps de la recherche

Beaucoup d'encre coule au niveau international sur la corrélation qui existe entre le travail de recherche et l'enseignement. A l'heure où certains systèmes appellent à séparer ces deux composantes, en y voyant des activités séparées et soumises à des normes académiques et fonctionnelles différentes et requérant des compétences différentes, nous tendons, pour notre part, plutôt à dire que le seul moyen de profiter de manière optimale des talents des chercheurs serait de les placer là où "ils brillent pour tous ceux qui sont à l'Université", en l'occurrence sur les tribunes de l'enseignement.

Ce qui ne laisse pas entendre que nous sommes satisfaits du statut des enseignants dans le domaine de l'enseignement supérieur dans notre pays, contraints de consacrer l'essentiel de leur temps à l'enseignement pour gagner leur vie, si bien que la recherche et la lecture ne sont plus qu'un luxe dont l'enseignant seul doit assumer les frais.

A l'Université Antonine, nous avons choisi de décharger davantage d'enseignants de leurs responsabilités, de sorte que leur temps d'enseignement devienne l'occasion d'inculquer l'esprit de recherche aux étudiants, plutôt qu'un moyen d'enfermer leurs talents dans l'enclave stérile de la répétition et du "par coeur". Nous avons choisi de parrainer les recherches de nos enseignants sur le plan du financement et de la publication, et d'investir leur potentiel dans des projets de recherche communs aux facultés et interdisciplinaires.

Si nous revenons à l'histoire des sciences, nous constaterons que la méthode expérimentale adoptée de nos jours, dans ses grandes lignes du moins, dans tous les domaines du savoir, et grâce à laquelle la pensée humaine passa de "l'état métaphysique" selon l'expression d'Auguste Comte, à "l'état positif", n'a pas commencé avec Galilée comme nous avons l'habitude de penser... Elle avait en effet été devancée, des siècles plus tôt, par Archimède en chimie et par Ptolémée en astronomie. Pourquoi donc la renaissance de la physique a-t-elle attendu le 17^{ème} siècle pour se faire? Car ceux des érudits grecs qui ont adopté cette méthode n'ont pas été imités, en ce sens qu'ils n'ont pas eu de disciples qui auraient fait de leur méthodologie un paradigme de travail et de recherche.

Les historiens des sciences insistent sur le fait que la physique moderne est la fille de Galilée, non parce qu'il avait inventé la lentille astronomique, ni en raison de son fameux procès de 1633, mais parce qu'il était, en plus de tout cela, professeur à l'Université de Padoue et avait transmis à toute une génération de collègues et d'étudiants son savoir et sa méthodologie... C'est pourquoi il est dit que : « Si Archimède avait enseigné dans une université à Syracuse, la science aurait peut-être gagné un millénaire dans son développement »⁴.

Aujourd'hui en revanche, en dépit de l'existence de cen-

4 Allègre Claude, **Dictionnaire amoureux de la science**, Paris, Plon/Fayard, 2005, p. 522

tres de recherche indépendants ou liés à l'industrie, la majeure partie de la production mondiale en termes de recherche se limite à ce que produisent les universités et qui se développe grâce à cette étrange acculturation entre les générations et à l'interaction fructueuse entre l'enseignement et la recherche.

E- Les domaines envisageables en matière de recherche

Si des domaines tels que la physique des particules, l'astronomie et le génie génétique supposent d'énormes rassemblements et des ressources matérielles et humaines immenses qui dépassent nos capacités en tant qu'universités libanaises dans le proche avenir, d'autres domaines de recherche semblent plus simples d'accès et plus proches de nos besoins en développement. Je cite ici la biotechnologie, l'énergie renouvelable, la gestion des ressources hydrauliques, alimentaires et agricoles, la médecine, la pharmacologie et l'éducation... autant de sujets intrinsèquement liés aux besoins en développement du Liban et de la région.

Il ne fait nul doute que les domaines de recherche plus vastes sont désormais ouverts aux frontières des sciences connues, entre elles et dans leurs espaces communs: Aussi, des domaines comme la neuro-pédagogie et la neuro-économie constituent des occasions importantes, d'autant que la recherche dans ce domaine est relativement peu coûteuse et a un lien direct et immédiat avec la pratique, ce qui constitue

une nouvelle motivation à renforcer les liens de coopération multidisciplinaires en matière de recherche.

Concernant les sciences humaines et sociales, nos besoins en matière d'éducation, de législations et de politiques sont évidents: il n'y a pas nécessité plus urgente que d'assurer à ces domaines des approches scientifiques qui nous éloignent des paris idéologiques et de l'importation de solutions toutes faites.

Le travail de recherche active mené et dirigé par le Centre de Langues et de Ressources (CLER) de l'Université Antonine en est l'exemple le plus probant, à travers le rôle pionnier qu'il assure en recherchant les meilleurs moyens de profiter au mieux des technologies de communication, afin de faire passer l'enseignement des langues au Liban de la méthode d'instruction à la méthode interactive.

F- La coordination inter-universitaire

La coordination inter-universitaire sur le plan de la recherche n'est pas une initiative facultative ou optionnelle: elle relève de ces heureux impératifs auxquels nous astreignent la rareté de nos ressources et la grande similitude de nos spécialisations. Il faudrait donc, promouvoir les équipes de travail conjointes qui permettraient de profiter au maximum des ressources disponibles. A cet égard, je ne peux que saluer le travail de coordination lancé par la faculté d'Ingénieurs en Informatique entre les doyens des facultés de génie informatique des différentes universités libanaises.

A cela s'ajoute le projet d'“**Interprétation moderne de la Bible**” en arabe, projet adopté par les facultés des Sciences Théologiques et des Etudes Pastorales à l'Université Antonine, l'Université de Balamand et l'Université Saint-Esprit de Kaslik dans le but de publier une interprétation scientifique, en langue arabe, de l'Ancien et du Nouveau Testaments, qui soit à la hauteur des interprétations parues jusque-là dans les grandes séries classiques.

Le projet vise à promouvoir des études bibliques authentiques qu'il nous appartient en tant qu'Orientaux d'entreprendre, après nous être libérés de notre complexe d'infériorité vis-à-vis de l'Occident, lequel complexe, associé au manque de recherches sérieuses au Liban, a contribué à transformer l'ensemble de notre production exégétique en traductions déguisées et en plagiat prétendant l'innovation.

Il est vrai qu'on ne s'est pas encore lancé directement dans le monde doctoral ni dans la création de centres de recherches d'une manière sérieuse et organisée, mais on n'a pas négligé l'ambition de nos étudiants et leur orientation dans ces domaines. On leur a en effet fourni, une formation supérieure continue dans les universités européennes et américaines avec lesquelles nous avons signé des accords de coopération. Ainsi, nous leur avons procuré les bourses académiques nécessaires.

Notre almanach inclut également la mobilisation des ressources humaines et pécuniaires visant l'intégration locale dans ce milieu en plein essor, scrutant ainsi, avec beaucoup

d'hardiesse et d'honnêteté, la consolidation des liens avec les universités nationales ou du moins créer au sein de cette société académique un centre commun de recherches et d'études doctorales.

3- Aujourd'hui, pas demain

Tels sont les grands thèmes de notre politique de recherche qui seront développés et s'enrichiront année après année, et au fil des recherches. Et dont voici les principaux "décrets exécutifs" :

- Créer un conseil spécialisé chargé d'étudier les projets de recherche et d'en sélectionner ceux qui seront financés, supervisés et publiés par l'Université ; et planifier la politique de l'Université en matière de recherche, à moyen et long termes, pour ce qui est des domaines de recherche, des priorités de financement et autres.
- Développer la collaboration en matière de recherche avec les autres universités, locales et internationales, sur de véritables projets, par le renforcement de la collaboration entre les facultés offrant des spécialisations rapprochées, pour que cette coopération entre les établissements d'enseignement supérieur au Liban et à l'étranger engendre d'une production intellectuelle dont nous pourrions être fiers, au lieu de se limiter à des discussions occasionnelles et formelles.
- Adopter les recherches publiées conformément aux nor-

- mes internationales comme critères de classification et de promotion des enseignants, et encourager les enseignants à la recherche en finançant leurs projets.
- Enrichir la Bibliothèque de l'Université en ouvrages scientifiques supplémentaires et augmenter le nombre d'abonnements aux grandes revues de recherche et aux sites électroniques spécialisés.
 - Former un jury chargé de sélectionner les études qui seront publiées par la maison d'édition de l'Université Antonine, de sorte qu'elle se limite à la production des membres de notre famille universitaire qui s'est épanouie et a suffisamment grandi en spécialisations et compétences pour garantir à l'Université une sorte d'“autarcie” en matière de publication.

CONCLUSION

Notre enthousiasme à l'égard de la recherche scientifique n'est pas pour nous un moyen d'esquiver nos problèmes politiques en perpétuel renouvellement, ni une façon de nous dissimuler derrière la prétendue impartialité des sciences, de peur de devoir faire face à des accusations de parti pris ; bien au contraire, cet enthousiasme est au coeur de notre détermination à exalter l'amour de la patrie et à nous investir pour l'importer au niveau de la planification rationnelle, au niveau des problèmes majeurs et non à celui des incidents fortuits.

Orienter les jeunes vers les prémices de leur génie intellectuel potentiel n'est-il pas le mieux que l'on puisse faire pour la renaissance de ce pays? L'image du Liban comme université et poumon culturel du monde arabe ne lui vaut-elle pas mieux qu'autant de slogans et de discours stériles?

Aussi, veillons-nous à ce que la contribution des universités dans la vie politique et le débat public soit fidèle à leur mission de civilisation et de conscientisation, afin que le rationalisme, une fois consacré langue de la majorité, nous sauve de l'emprise des guerres qui se perpétuent et des événements stériles fiers de se reproduire au dépens de notre vie et de nos ambitions...

Tout en réitérant ma confiance en Dieu et en Notre-Dame,

Sainte patronne de notre Université, je remercie tout le personnel de l'Université Antonine, Pères, vice-recteurs, doyens, directeurs, enseignants et employés pour leur générosité et leur dévouement. Je salue nos chers étudiants, visée de tous nos efforts et critère de nos succès qui ont démontré, en dépit des pires épreuves qu'a connues notre pays, leur aptitude à donner le bon exemple en matière d'ouverture, de dialogue et d'acceptation de la différence et de l'Autre.

Je ne saurais oublier, à l'occasion de la célébration de l'anniversaire de l'Université, tous ceux qui ont contribué à sa fondation, avec notamment une pensée émue pour ceux qui nous ont quittés, l'Abbé Hanna Slim qui a oeuvré avec acharnement en vue d'obtenir une licence pour l'Université et le Père César Achkar, délégué de l'Université auprès du Conseil de coordination entre les universités catholiques au Liban pendant de nombreuses années.

Voici notre Université. Une université riche de son personnel actif et des prières de ceux de ses membres qui nous ont quittés après avoir assis ses fondements sur la pierre, une université digne de vivre, digne d'ambitions sans bornes et en mesure de promettre, aux pieds de Notre-Dame des Semences des saisons de moissons plus prospères pour chaque nouvelle année.

